



HAL
open science

“ Indiens ”, “ Éthiopiens ” et “ Nubiens ” dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XIIe-XIVe siècles)

Camille Rouxpetel

► **To cite this version:**

Camille Rouxpetel. “ Indiens ”, “ Éthiopiens ” et “ Nubiens ” dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XIIe-XIVe siècles). *Annales d’Éthiopie*, 2012, L’Occident, la croisade et l’Éthiopie, 27, pp.71-90. 10.3406/ethio.2012.1454 . halshs-01099255

HAL Id: halshs-01099255

<https://shs.hal.science/halshs-01099255v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XIIe-XIVe siècles)

Camille Rouxpetel

Citer ce document / Cite this document :

Rouxpetel Camille. « Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XIIe-XIVe siècles). In: Annales d'Ethiopie. Volume 27, année 2012. pp. 71-90;

doi : <https://doi.org/10.3406/ethio.2012.1454>;

https://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2012_num_27_1_1454;

Fichier pdf généré le 12/03/2024

Abstract

Indians, Ethiopians and Nubians in western pilgrimage narratives : mere observation or construction of otherness ?

The rise of pilgrimages, which followed the first crusade and the foundation of the Crusader States and resumed after a short interruption after the fall of Acre (1291), led to contacts between Western Christians and Eastern Christians, among whom were those that the pilgrims called Ethiopians, Nubians and Indians, considered as one group. Discovering these people in flesh and blood in their own environment enabled western scholars to know them better, for until then their knowledge was mainly based on written sources, namely Latin and Greek authors and medieval encyclopaedias. Concrete, realistic elements that commanded pilgrims' attention were added to elements taken from ancient or contemporary traditions, like the evangelization of India by Saint Thomas or the legend of Prester John, a mythical sovereign whose kingdom was sometimes thought to be in India, sometimes in Ethiopia. These different sources of knowledge led pilgrims to mix up Ethiopians, Nubians and Indians – such confusion reflected both the specific preoccupations of each author and the complexity of medieval knowledge, which relied on the appeal of mirabilia and a questioning and critical approach of what was new and different. The fact that these Eastern Christians were increasingly present in pilgrimage narratives is evidence of their growing integration into western culture in the course of the 14th century.

Résumé

L'essor des pèlerinages qui suit la première croisade et la fondation des États latins d'Orient et reprend, après une courte interruption, après la chute de Saint-Jean d'Acre (1291), met en contact les chrétiens d'Occident et les chrétiens d'Orient, parmi lesquels ceux que les pèlerins identifient comme éthiopiens, nubiens et indiens et qu'ils présentent souvent conjointement. Leur découverte de visu et in situ enrichit une connaissance occidentale jusque là principalement livresque et savante, issue des auteurs antiques et transmise par les encyclopédistes. Aux éléments concrets et réalistes qui retiennent principalement l'attention des pèlerins, se mêlent des éléments tirés des traditions antiques ou contemporaines, liées principalement à l'évangélisation de l'Inde par saint Thomas ou au Prêtre Jean, souverain mythique dont le royaume est localisé tantôt en Inde, tantôt en Éthiopie. Ces différentes sources de connaissances conduisent à un certain nombre de confusions entre Éthiopiens, Nubiens et Indiens de la part des pèlerins, confusions qui reflètent également la singularité des préoccupations de chaque auteur ainsi que la complexité du savoir médiéval, à la croisée de l'attrait pour les mirabilia et d'un regard curieux et critique sur ce qui est nouveau et différent. Enfin la présence croissante de ces chrétiens dans les récits de pèlerinage occidentaux témoigne également de leur intégration grandissante à la culture occidentale au cours du XIVe siècle.

« Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XII^e-XIV^e siècles)

Camille Rouxpetel*

La première croisade et la fondation des États latins d'Orient entraînent un essor des pèlerinages des chrétiens de rite latin en Syrie-Palestine et en Égypte tout au long des XII^e et XIII^e siècles. Dans le premier tiers du XIV^e siècle, après l'interruption qui fait suite à la chute de Saint-Jean d'Acre (1291), les pèlerinages reprennent. Beaucoup font alors l'expérience d'une altérité interne à la chrétienté en découvrant la diversité des Églises orientales, dont les fidèles habitent la Terre sainte ou y viennent, comme eux, en pèlerinage. Parmi ces chrétiens, les Latins rencontrent des hommes issus de terres encore largement méconnues des Occidentaux, associés à un corpus de légendes, tant païennes que chrétiennes, qu'ils identifient comme « Indiens », « Éthiopiens » et « Nubiens ». Les nombreuses confusions entre ces trois termes nécessitent d'abord de déterminer ce qui les motive et les explique. Il ne s'agit en aucun cas de gloser sur les ignorances des pèlerins latins en Terre sainte, ni à l'inverse de prendre leur récit comme source de connaissance sur les chrétiens orientaux, mais bien plutôt de comprendre quels critères ils définissent afin d'identifier ces hommes qui leur sont étrangers et par quel processus ils les intègrent à leur univers occidental. S'interroger sur les modalités de leur rencontre revient alors à déterminer le ou les types d'altérité qui sont en jeu dans le discours que les chrétiens latins portent sur eux.

« Indiens », « Éthiopiens » et « Nubiens » : l'usage des ethnonymes

Les auteurs de récits de pèlerinage utilisent trois ethnonymes principaux pour désigner les chrétiens qui viennent du sud de l'Égypte : « Indiens », « Éthiopiens » et « Nubiens », sans pour autant avoir une idée très claire de l'exacte localisation des trois régions dont ils tirent ces noms, l'Inde, l'Éthiopie et la Nubie. Leur utilisation témoigne néanmoins de leur enracinement dans la culture occidentale médiévale. Ces trois noms – *India*, *Ethiopia* et *Nubia* – viennent de la tradition antique. Ils sont

* Jeux et enjeux des pouvoirs, V^e-XV^e siècles (UMR 8596, Université Paris-Sorbonne, CNRS).

largement repris par les géographes et les encyclopédistes médiévaux¹ et appartient donc à la culture savante occidentale médiévale.

Dès le dernier tiers du XII^e siècle, Jean, clerc de l'église de Würzbourg, cite les *Indi*, parmi les chrétiens qu'il rencontre à Jérusalem². Quelques années après lui, Theoderic, pèlerin originaire de l'ouest de l'Allemagne, dont le séjour en Terre sainte date probablement de 1172, est le premier à citer les *Nubiani*³ parmi les « professions ou les sectes » (*professiones sive secte*) présentes à Jérusalem⁴. Au XIII^e siècle, trois Latins, dont un pèlerin, mentionnent les chrétiens venus d'Inde, de Nubie et d'Éthiopie : Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean d'Acre (1216-1227), Olivier de Paderborn, participant de la cinquième croisade et présent lors du siège de Damiette (1219), et Burchard de Mont Sion, frère dominicain qui séjourne en Orient entre 1274 et 1283. C'est au XIV^e siècle que la mention de ces chrétiens devient plus fréquente. Les pèlerins qui rédigent le récit de leur entreprise passent alors quasi systématiquement par l'Égypte⁵, où ils rencontrent des chrétiens nubiens et éthiopiens, qui dépendent du patriarcat copte d'Alexandrie. Les termes issus des auteurs latins de l'Antiquité passent également dans les langues vernaculaires, comme dans le récit de Niccolò da Poggibonsi, frère franciscain d'origine toscane qui part en pèlerinage en Terre sainte en 1346, ou dans l'ouvrage de Jean de Mandeville, dont le récit date de 1356⁶.

Les appellations issues de la tradition antique dominent donc l'usage des auteurs de récits de pèlerinage. Cependant, au XIII^e siècle, dans le contexte de la cinquième croisade, d'autres ethnonymes apparaissent dans les récits de pèlerinage.

Au début du XIII^e siècle, Thietmar, participant de la cinquième croisade, cite les *Ysini*⁷ parmi les chrétiens qu'il rencontre à Alexandrie. Il les identifie bien comme les habitants des terres situées au-delà de l'Égypte et les décrit selon les critères

¹ Vincent de Beauvais intitule une des subdivisions du *Liber primus* du *Speculum historiale* : *De India et mirabilis* et commence par ces termes : « India ab Indo flumine dicta est, quo est parte occidentali clauditur », Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, livre I, chap. LXIV. « L'Inde tire son nom du fleuve Indus, qui la délimite à l'ouest ». Il cite parmi les régions d'Afrique : « habens provincias Libiam Cyrenensem, Pentapolim, Tripolim, Bizantium, Chartaginem, Numidiam, Mauritiam, Tingitaniam, et circa solis ardorem Æthiopiam », *ibid.*, livre I, chap. LXXVI.

² Huygens, 1993 : 137.

³ Huygens, 1993 : 151.

⁴ Sur le processus d'incorporation de la Nubie à l'univers géographique et stratégique des Latins, voir la contribution de Robin Seignobos dans ce même volume.

⁵ Ainsi Symon Semeonis, Guillaume de Boldensele, Jacques de Vérone, Ludolph de Sudheim et Nicolas de Martoni.

⁶ Le désaccord demeure sur la personnalité de Jean de Mandeville, chevalier parti en pèlerinage en Terre sainte, ainsi qu'il se présente, ou clerc apostat issu du milieu chevaleresque, si l'on suit les conclusions de Christiane Deluz dans l'introduction à son édition critique du *Livre des merveilles du monde* (Deluz, 2008 : 14). La réalité de son pèlerinage en Orient est également discutée. S'il est exclu qu'il se soit rendu dans les régions situées au-delà du désert de Syrie, il est possible qu'il soit allé au Proche-Orient. Quoi qu'il en soit, le récit de Jean de Mandeville, par l'identification de ses sources, ainsi que par le succès qu'il a rencontré, nous renseigne sur l'image de l'Orient dans la culture occidentale du milieu du XIV^e siècle, et sur l'intérêt que pouvaient alors susciter ces terres lointaines et les habitants qui les peuplaient.

⁷ Laurent, 1873b : 54.

habituellement associés aux Éthiopiens. Il n'utilise pas par ailleurs les termes issus de la tradition antique pour désigner les habitants de ces terres, mais ne donne pas non plus d'équivalence entre *Yssini* et *Æthiopes*. L'usage du seul terme *Yssini* nous conduit donc à formuler deux hypothèses : soit l'équivalence lui semble suffisamment claire pour qu'il n'ait pas besoin de la préciser, soit il ignore tout de la tradition issue des auteurs de l'Antiquité. Si une telle ignorance paraît difficilement envisageable, il est en revanche possible que Thietmar ne fasse sciemment pas le lien entre ces deux sources. Il s'agirait donc de ne fonder sa connaissance des Éthiopiens que sur sa seule expérience de l'Égypte et de se distinguer ainsi du genre encyclopédique en ne fondant la véracité de son discours que sur la valeur de son seul témoignage. Ludolph de Sudheim se rend probablement en Terre sainte en qualité de chapelain d'un noble allemand des bords du Rhin et y séjourne entre 1336 et 1341. Il reprend le terme avec une légère variante orthographique : *Yssini*. Il l'utilise concomitamment avec les termes *Indi* et *Nubiani*. Ceux-ci sont utilisés dans le contexte de l'énumération de l'ensemble des peuples orientaux et sans rapport avec *Yssini*, puis les trois ethnonymes sont définis dans le catalogue des différentes Églises orientales, situé au chapitre VI. Il identifie alors chacun d'eux à l'un des trois rois Mages, affirme que les Nubiens suivent le rite latin, fait des Indiens de quasi latins et des Abyssins des nestoriens. Il ne semble donc pas comprendre l'origine du terme *Yssini* et paraît en ignorer la signification. L'évocation de ces trois groupes de chrétiens orientaux trouve son origine dans ses lectures : le récit de Thietmar, pour l'ethnonyme *Yssini* et la description qui y est associée et qui porte sur leurs scarifications, résultats d'un baptême par le feu ; et l'ouvrage du XIV^e siècle, désigné sous le titre de *Livre de Cologne* par G. A. Neumann⁸, pour la légende des rois Mages. Enfin leur utilisation dans le contexte de l'énumération des différentes « nations » chrétiennes d'Orient appartient à la topique du genre du récit de pèlerinage.

Jacques de Vérone utilise avec les termes *Nubiani* et *Ethiopes*, les termes *Jabeni* et *Abes*. Sa difficulté à distinguer ces quatre groupes ainsi que l'utilisation conjointe d'ethnonymes antiques et contemporains, tendent à montrer qu'il en ignore l'équivalence sémantique. À l'exception des *Jabeni*, tous ces noms font explicitement référence à l'Abyssinie, c'est-à-dire à l'Éthiopie. *Abes* correspond au mot arabe *ḥabaṣ*, c'est-à-dire abyssin, dont découle également *Yssini*. L'utilisation d'*Abes* indique donc que Thietmar et ses successeurs, du moins Jacques de Vérone, retranscrivent ce qu'ils ont entendu de vive voix, ce qui dénote une certaine sensibilité à leur environnement humain. Thietmar participe à la cinquième croisade, Jacques de Vérone et Ludolph de Sudheim séjournent en Égypte dans la seconde moitié de la décennie 1330. Ils sont tous les trois allés en Égypte et ont donc eu l'occasion de rencontrer ces chrétiens et surtout d'entendre parler d'eux selon le nom qui leur est donné par les populations de langue arabe. L'équivalence entre *Abes* ou *Yssini* et *Æthiopes* n'est donc pas évidente pour Ludolph de Sudheim et Jacques de Vérone, et n'est pas explicite dans le récit de Thietmar. Pourtant, dès le

⁸ Il s'agit d'un ouvrage sur la légende des rois Mages, écrit en dialecte de l'Allemagne du Nord et publié par L. Ennen, bibliothécaire de la Wallrafiana de Cologne, dans Benfey, 1862.

XII^e siècle, les traducteurs de traités scientifiques arabes donnent *Ethiopia* ou *Ethiopes* comme les équivalents latins de l'arabe *al-Ḥabaša*⁹.

Les confusions sont donc encore légion, même si les chrétiens identifiés comme indiens, éthiopiens et nubiens intègrent de plus en plus la sphère des pèlerins occidentaux et deviennent, à partir de Burchard, un lieu commun des listes énumérant les chrétiens d'Orient rencontrés en Terre sainte ou en Égypte¹⁰. Ces confusions sont le reflet de la diversité des sources de la connaissance que les pèlerins de la fin du Moyen Âge ont des Éthiopiens, des Nubiens et des Indiens. Il est possible de les classer en deux catégories : les sources littéraires, qu'elles soient antiques ou contemporaines – récits de pèlerinage ou encyclopédies compilant les savoirs issus de l'Antiquité – et leur expérience. Aux choix terminologiques correspondent des connaissances ethnologiques et géographiques, qui reflètent elles aussi la diversité des sources utilisées par les auteurs de récits de pèlerinage.

Indiens, Éthiopiens et Nubiens : confusions et incertitudes

L'intégration des chrétiens indiens dans la sphère culturelle occidentale et les confusions entre Indiens et Éthiopiens peuvent s'expliquer de quatre façons : l'influence de la géographie de l'Inde, la « littérature d'Alexandre », la tradition de l'apostolat de Thomas en Inde et la popularité du mythe du Prêtre Jean.

Dès la fin de la période hellénistique, les témoignages textuels d'une conception de l'Inde étendue à l'Ouest se multiplient. Cette tradition est reprise par les auteurs de la période patristique. À partir du III^e siècle, différents adjectifs qualifient l'Inde, dont *minor* et *major*, *citerior* et *ulterior*. Au IV^e siècle, saint Jérôme divise l'Inde en *India*

⁹ Communication personnelle de Robin Seignobos.

¹⁰ « Quis enim enarrare sufficiat, quot monachi, quot moniales de Georgia, Armenia maiore et minore, Chaldea, Syria, Media, Persia, India, Ethiopia, Nubia, Nabatena, Maronite, Iacobite, Nestoriani, Greci, Syri et aliarum nationum [...]. Item sunt ibi Armenii, Georgiani, Nestoriani, Nubiani, Iacobini, Chaldei, Medi, Perse, Ethiopes, Egyptii et multe gentes alie », Burchard de Mont Sion ; Laurent, 1873 : 20 et 89. « Ne suffit-il pas en effet de rapporter dans le détail combien de moines, de moniales, venus de Géorgie, d'Arménie majeure et mineure, de Chaldée, de Syrie, de Médie, de Perse, d'Inde, d'Éthiopie, de Nubie, de Nabatène, combien de maronites, de jacobites, de nestoriens, de Grecs, de Syriens, et de membres des autres nations [...]. Il y a également des Arméniens, des Géorgiens, des nestoriens, des Nubiens, des jacobites, des Chaldéens, des Mèdes, des Perses, des Éthiopiens, des Égyptiens et beaucoup d'autres peuples ». « In istis festis agunt ibi festa sua Latini, Greci, Armeni, Nubiani, Suriani, Georgiani », Neumann, 1884 : 354. « Lors de ces fêtes, les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Nubiens, les Syriens, les Géorgiens célèbrent leur fête ». « Nel Cairo si trovano molte generazione di gente ; prima Cristiani Latini, e di questi ci à pochi ; Greci, Nubini, Giorgiani, Tiopiani, Iacobini, Armini, Cristiani della cintura », Niccolò da Poggibonsi ; Bacchi della Lega, 1945 : 105. « On trouve au Caire un grand nombre de peuples ; d'abord les chrétiens latins qui sont peu nombreux, des Grecs, des Nubiens, des Géorgiens, des Éthiopiens, des jacobites, des Arméniens, des chrétiens de la ceinture ». « Di Cristiani v'ha di molte generazioni. Cristiani latini, di questi ha pochi, Greci, Nubiani, Giorgiani, Tiopiani, Ermini, Cristiani di cintura », Lionardo di Niccolò Frescobaldi ; Cesare, 1999 : 94. « Il y a des chrétiens de tous les peuples. Des chrétiens latins, qui sont peu nombreux, des Grecs, des Nubiens, des Géorgiens, des Éthiopiens, des Arméniens, des chrétiens de la ceinture ». « Et y a autres qe homme appelle Nestoriens, des autres Arriens, des autres Nubiens, des autres Gregeois, et autres Yndiens qe sont de la terre de Prestre Johan », Jean de Mandeville ; Deluz, 2000 : 143.

prima, *India secunda* et *India tertia* ou également en *India superior* et *India inferior*. *India tertia* est souvent identifiée à *India Aegypti* ou *India Aethiopia*¹¹. Au VI^e siècle le Pseudo-Abdias reprend l'idée d'une tripartition de l'Inde, de l'Inde gangétique à l'Éthiopie¹². L'Inde est donc progressivement divisée en trois, *India inferior*, en-deçà du Gange, *India superior*, au-delà du Gange, et *India ultima*, pour les régions qui bordent la mer Rouge¹³. La conception de l'extension occidentale de l'Inde serait en partie fondée sur une réalité commerciale, le sud de l'Éthiopie et l'Inde étant reliés par une route maritime directe¹⁴. Prenant cette fois l'Éthiopie comme référence, Isidore de Séville identifie les *Indi* à l'un des trois peuples éthiopiens, les Éthiopiens orientaux. Pour nombre d'auteurs médiévaux¹⁵, l'Asie commence donc à l'est du Nil, et s'étend jusqu'au *Sinarum sinus*, en englobant le *Mare Indicum*. L'ensemble des régions situées entre le Nil et la Chine appartient à l'Inde, qui occupe la majeure partie de l'Orient. Dans leur tentative d'identifier ces chrétiens, les auteurs de récits de pèlerinage continuent donc à véhiculer les *topoi* antiques, se référant à ce que leur culture savante leur permet de savoir de ces terres qu'ils connaissent mal et des habitants qui les peuplent.

À cet héritage géographique s'ajoutent les traditions de l'épopée indienne d'Alexandre et de l'apostolat de Thomas en Inde. La connaissance des auteurs médiévaux de l'épopée indienne d'Alexandre est fondée sur le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène, traduit en latin par Julius Valerius dès le IV^e siècle. S'y ajoute, à partir du V^e ou du VI^e siècle, une « lettre d'Alexandre le Grand à Olympias et à Aristote sur les prodiges de l'Inde », progressivement incluse au *Roman d'Alexandre*. La tradition de l'apostolat de Thomas en Inde est quant à elle popularisée dès le III^e siècle et reprise dans les légendiers médiévaux. À partir du XII^e siècle se développe également le récit des miracles posthumes accomplis par le bras du saint, qui se trouve dans son tombeau, en Inde¹⁶. À ces traditions anciennes, les auteurs

¹¹ Brincken, 1992 : 162 et suiv.

¹² Simek, 1992 : 80 (cité par Baum, 1999 : 319).

¹³ Voir Schneider, 2004 : 23-35.

¹⁴ Voir Dihle, 1984 : 90-94 ; Pirenne, 1970 ; Schneider, 2004 : 474-481. Il montre que la primauté de la route maritime pour gagner l'Inde et l'Éthiopie contribue à créer une confusion entre ces deux terres en légitimant une nouvelle occasion d'associer l'Inde et l'Éthiopie, en mettant en contact et en reliant à l'Égypte, l'Inde, l'Arabie et l'Éthiopie et enfin en induisant l'expansion spatiale de l'Inde, qui suivrait les contours d'une mer qualifiée d'indienne.

¹⁵ Vincent de Beauvais par exemple divise l'Inde en *India superior*, lieu de la mission de Bartholomée, *India inferior*, lieu de la mission de Thomas et de Matthieu et *India meridiana*, c'est-à-dire l'Éthiopie. Pour Jean de Mandeville : « D'Éthiopie on va vers l'Inde par bien des pays divers. On appelle la haute Inde, Évilat. L'Inde est divisée en trois parties, l'Inde majeure, qui est un pays très chaud, l'Inde moyenne, qui est un pays tempéré contigu à la Médie et la petite Inde, dite basse Inde, qui est vers le nord et très froide » (Régnier-Bohler, 1997 : 1405). Il différencie donc l'Inde de l'Éthiopie, mais les réunit dans une même continuité géographique et reprend la tradition des trois Indes. Il reprend bien une tradition antique situant l'Inde supérieure entre le Gange et la Grande Mer, l'Inde inférieure entre le Gange et l'Indus et au-delà la Perse et la Médie, aux frontières desquelles il localise l'Inde moyenne. Nicolas de Martoni distingue Inde majeure et Inde mineure (« in omnibus partibus Indie majoris et minoris », Le Grand, 1895 : 33).

¹⁶ La première version des miracles accomplis par le bras de saint Thomas est donnée par Eudes de Saint-Rémi de Reims, qui rapporte le témoignage d'un prélat indien, Jean, venu à Rome en 1122 en

médiévaux adjoignent le mythe du Prêtre Jean, souverain légendaire représentant pour les habitants latins de Terre sainte, les croisés, les princes occidentaux et la papauté, un secours providentiel face à l'avancée des armées musulmanes. Son royaume est en effet tantôt situé en Inde, tantôt situé en Éthiopie¹⁷.

Les confusions entre Indiens, Éthiopiens et Nubiens revêtent trois formes : la tentative de distinguer les trois groupes, leur présentation commune et enfin, cas de figure le plus fréquent, le transfert d'informations d'un groupe à un autre.

Certains auteurs cherchent à distinguer les Indiens des Éthiopiens et des Nubiens sans toutefois y parvenir. Ludolph de Sudheim dresse à la fin de son récit un inventaire « des sectes des chrétiens ». Il distingue les « *Nubiani* », les « *Indi* » et les « *Ysini* ». Il applique aux Indiens les mêmes rites baptismaux qu'aux Abyssins, une croix marquée au fer rouge sur le front. Il confond donc ici certainement Indiens et Éthiopiens, ne reconnaissant pas dans ces derniers ceux qu'il identifie comme « *Ysini* », signe qu'il ne comprend pas la signification de ce terme dérivé de l'arabe. Niccolò da Poggibonsi, tout en les présentant dans le même chapitre, tente de différencier les Indiens et les Éthiopiens selon deux critères : leur nombre et leur couleur, avant de développer plus précisément le cas des Éthiopiens¹⁸.

Si Niccolò da Poggibonsi présente conjointement Éthiopiens et Nubiens, tout en tentant de les distinguer par la suite, d'autres les regroupent et les mêlent dans un même ensemble. Olivier de Paderborn, participant de la cinquième croisade, décrit l'Éthiopie comme peuplée de Nubiens¹⁹. Un siècle plus tard, Jacques de Vérone, frère augustin qui part en pèlerinage en Terre sainte en 1335, associe également les Nubiens à l'Éthiopie. Au Saint Sépulcre il décrit une chapelle qu'il dit être desservie par de « vénérables moines nubiens » (*Nubiani calogeri*)²⁰. Il explicite l'ethnonyme en les définissant comme des « Éthiopiens noirs du peuple du Prêtre Jean » (*Ethiopes nigri de gente presbyteri Johannis*)²¹. Plus loin, afin d'expliquer qu'ils sont les seuls à

tant qu'ambassadeur afin de recevoir le *pallium* des mains du pape. Deux autres textes du XII^e siècle relatent la visite de ce prélat ainsi que les miracles posthumes accomplis par l'apôtre en Inde, lieu de sa sépulture. Deux auteurs du XIV^e siècle, Nicolas de Martoni et Jean de Mandeville, font à leur tour le récit des miracles liés au bras du saint. Ils en donnent deux versions qui diffèrent entre elles, mais aussi de la première version racontée par Eudes. Voir à ce sujet P. Devos, 1948 : 231-275.

¹⁷ Sur les confusions entre Inde et Éthiopie au sujet de la localisation du royaume du Prêtre Jean, voir Baum, 1999 : 123-126 ; Marinescu, 1945 ; et Richard, 1957.

¹⁸ « Ma quelli d'India sono molti pochi gli Cristiani ; ma quelli di Tiopia sono grande generazione, e sono tutti neri », Bacchi della Lega, 1945 : 149. « Mais ceux d'Inde sont des chrétiens peu nombreux, tandis que ceux d'Éthiopie sont un grand peuple et sont tout noirs ».

¹⁹ « Ultra Leemanniam Ethiopia regiones habet latissimas, populum Christianum innumerabilem partim sub regibus Christianis, partim sub dominio Sarracenorum constitutum. Hic sunt Nubiani... », Hoogeweg, 1894 : 264. « Au-delà de la *Leemannia* [= le Yemen ?], l'Éthiopie comprend de très vastes régions, un peuple chrétien innombrable soumis pour une part à la souveraineté des rois chrétiens, et pour l'autre au pouvoir des Sarrasins ».

²⁰ Voir Ceccarelli Morolli, 2006 : 327-336.

²¹ « [...] et in illa dicunt et cantant et officium faciunt Nubiani calogeri. Valde spirituales homines. Qui sunt Ethiopes nigri de gente presbyteri Johannis. Qui est unus de majoribus principibus mundi », Monneret de Villard, 1950 : 30. « ... et dans celle-ci parlent, chantent et desservent l'office de vénérables moines nubiens, qui sont des hommes très spirituels, qui sont des Éthiopiens noirs du peuple du Prêtre Jean qui est l'un des princes les plus puissants du monde ».

pouvoir entrer dans Jérusalem sans être soumis au tribut habituellement dû au sultan, il invoque leur souverain, le Prêtre Jean, « le seigneur de Nubie et d'Éthiopie »²². Ces deux usages d'Éthiopie pourraient ici s'expliquer par deux significations distinctes : le pays des noirs, pouvant donc être peuplé de Nubiens, et un territoire souverain, à l'instar de la Nubie. Niccolò da Poggibonsi associe explicitement, dans un même chapitre et surtout dans une foi commune, Indiens et Éthiopiens : « Ceux d'Inde et d'Éthiopie ont tous une seule foi »²³.

Enfin, et c'est là le cas de figure le plus fréquent, certains auteurs confondent Indiens et Éthiopiens, attribuant aux uns ce qui caractérise conventionnellement les autres et réciproquement. Ainsi la confusion entre l'Inde et l'Éthiopie du point de vue de leur localisation géographique est claire chez Symon Semeonis, frère franciscain d'origine irlandaise, qui se rend en pèlerinage en Terre sainte en 1323 :

« D'autre part, il [un noble arménien] garde la route, afin que nul ne puisse descendre en Égypte depuis la terre de l'Inde, ni y retourner, sans sa permission²⁴ ».

Douze ans après lui, Jacques de Vérone précise que les Nubiens « sont appelés chrétiens de saint Thomas » et que les *Jabes* ou *Jabeni* sont « noirs et de la province d'Inde, convertis par saint Thomas [...] et tiennent la route avec les Nubiens »²⁵. Afin de définir les Nubiens il utilise donc une tradition habituellement liée à l'Inde, l'apostolat de Thomas. Puis il attribue cette même tradition à un autre groupe, celui des *Jabes* ou *Jabeni*, qu'il semble localiser à proximité des Nubiens, puisqu'ils tiennent une route en commun, ce qui conduirait à les identifier à des Éthiopiens. Il s'agit peut-être d'une transcription corrompue du nom donné aux Éthiopiens dans la langue arabe, *ḥabašī*, c'est-à-dire les Abyssins.

Nicolas de Martoni, notaire à Carinola, cité située dans le royaume de Naples, se rend en pèlerinage en Terre sainte dans les années 1394-1395. Il relate avec force détails sa visite au patriarche du Caire, qui est probablement le patriarche copte Matthieu I^{er}. Il évoque à cette occasion les autres pèlerins qui lui rendent visite, pèlerins qu'il dit venir d'Inde et dont l'identification est délicate. Il est en effet peu probable que des pèlerins indiens, donc d'influence nestorienne, viennent rendre visite au patriarche copte du Caire²⁶ :

²² « [...] intrant sine pecunia et tributo. et hec est ratio. quia presbyter Johannes. dominus Nubie et Ethiope », *ibid.* : 31. « ... ils entrent sans argent ni tribut, et la raison en est que le Prêtre Jean, seigneur de Nubie et d'Éthiopie ... ».

²³ « Chapitre CCLVII, Delli Indiani e di quelli Tiopia : Quelli d'India e di Tiopia sono tutti a una fede », Bacchi della Lega, 1945 : 149. « Chapitre 257, Des Indiens et de ceux d'Éthiopie : ceux d'Inde et d'Éthiopie sont tous d'une seule foi ».

²⁴ « Viam autem custodit sic quod nullus potest in Egiptum de terra India descendere, nec inde absque sua licentia remeare », Esposito, 1960 : 102.

²⁵ « Isti Nubiani [...] vocantur cristiani Sancti Thome », Monneret de Villard, 1950 : 30 ; « Quidam dicuntur Jabes sive Jabeni²⁵ [...] et sunt nigri de provincia Indie. Conversi a sancto Thoma [...] et tenent viam cum Nubianis », *ibid.* : 59.

²⁶ La tradition de l'évangélisation de l'Inde par Thomas, telle que diffusée à partir des *Acta Thoma*, ainsi que des traditions indiennes locales et populaires, invitent à opter en faveur d'une évangélisation ancienne par des représentants de l'Église nestorienne de Mésopotamie et de Perse, évangélisation

« Montant à travers de fort nombreuses pièces, nous rencontrâmes tout d'abord nombre de pèlerins venus des régions de l'Inde qui avaient visité la Terre sainte de Jérusalem, puis étaient venus à Babylone pour visiter les églises et les lieux dont nous avons parlé, et rencontrer ce patriarche, en tant que saint homme. Tous ces pèlerins indiens étaient vêtus de vastes tuniques de toile et de rien d'autre, leurs visages étaient tout émaciés et pâles, du fait de leur extrême abstinence et des peines qu'ils avaient endurées pour venir depuis leur patrie si éloignée. Ces Indiens reçurent de nous une très grande consolation, car nous parlâmes beaucoup avec eux des actes de Dieu²⁷ ».

La mention de leur pâleur pose problème, mais peut s'expliquer par la volonté de Nicolas d'insister sur leur fatigue et les difficultés qu'ils ont dû affronter afin d'arriver à leur but. Juste avant le récit de son entrevue avec le patriarche, il définit les « chrétiens de la ceinture », périphrase qui désigne le plus souvent les chrétiens coptes, et précise qu'une partie d'entre eux vient d'Inde²⁸. L'indication de leur provenance va dans le sens de leur identification comme Éthiopiens, l'Église d'Éthiopie dépendant du patriarcat copte d'Alexandrie. L'association entre les « chrétiens de la ceinture » et les Indiens se retrouve, *via* l'apostolat de saint Thomas, dans les récits de deux pèlerins toscans de la fin du XIV^e siècle, Simone Sigoli²⁹, et Lionardo di Niccolo' Frescobaldi³⁰, marchands de leur état, qui voyagent

qui a d'abord concerné des populations dravidiennes du sud de l'Inde. Les guerres entre Rome et les Sassanides ont précocement coupé les chrétiens de Malabar de Rome et des patriarcats orientaux. Ils ont alors évolué en Église séparée, sous l'influence de l'Église nestorienne. L'Église indienne est définitivement reliée au siège de Séleucie-Ctésiphon au milieu du V^e siècle (sur les débuts du christianisme en Inde voir notamment Tisserant, 1957). La première attestation de contacts entre les chrétiens occidentaux et les chrétiens indiens remonte au VI^e siècle et à Grégoire de Tours qui cite le témoignage d'un moine franc nommé Theodoric, qui dit s'être rendu en Inde. Les contacts deviennent plus fréquents avec l'envoi de missionnaires franciscains et dominicains en Inde au XIV^e siècle, parmi lesquels le dominicain Jordan Catalan. En revanche la présence de chrétiens indiens qui seraient venus en pèlerinage en Syrie-Palestine ou en Égypte n'est, à ma connaissance, pas attestée pour la période médiévale.

²⁷ « Et ascendentes sursum per plures cameras, primo invenimus plures peregrinos de partibus Indie qui visitaverant terram sanctam Jerusalem et postea venerant Babilloniam ad visitandum dictas ecclesias et loca, et dictum patriarcham, ut hominem sanctum. Erant induti omnes dicti peregrini Indiani celtiis et non aliud, facies eorum erant macrissime et palide²⁷, ex maxima abstinentia et labore quem substinerant ab eorum patria longuissima, et maximam ipsi Indiani de nobis habuerunt consolationem, cum multa loquuti fuimus cum eis de factis Dei », Le Grand, 1895 : 33 pour le texte latin ; Tarayre, 2008 : 85 pour la traduction.

²⁸ « Et veniunt aliqui ex eis de India, qui similiter credunt et habent eorum ecclesias per se pictas cum figuris sanctorum et sanctarum, in quibus celebrant missas more eorum », *ibid.* : 23. « Certains d'entre eux [les chrétiens de la ceinture] viennent de l'Inde, ils croient la même chose et ont leurs propres églises, peintes de figures de saints, où ils célèbrent la messe selon leur rite », *ibid.* : 70.

²⁹ « La prima che noi vicitammo si è la chiesa dove personalmente istette a predicare santo Tommaso apostolo, e quivi fece molti miracoli per grazia di Dio. Sarebbe troppo lungo a scrivere tutti quelli che si convertirono per le predicazioni di santo Tommaso ; e chiamansi cristiani della cintura, e questo nome è dirivato che, come voi sapete, quando la nostra Donna Vergine Maria n'ando in cielo lascio la cintura sua a santo Tommaso apostolo. I Cristiani della cintura sono grandissima quantità di gente in molti paesi, e massimamente in India », Angelini, 1999 : 186. « La première [église] que nous avons visitée est l'église dans laquelle saint Thomas l'apôtre a personnellement prêché et accompli beaucoup de miracles par la grâce de Dieu. Il serait trop long d'écrire au sujet de tous ceux qui furent

en Terre sainte en 1384³¹. La mention de l'expression « Inde majeure et mineure » (*Indie majoris et minoris*), qui reprend les termes de la géographie antique pour caractériser l'extension des terres placées sous l'obédience du patriarche, renforce l'idée d'une confusion entre Inde et Éthiopie³².

À l'issue du récit de son entrevue avec le patriarche, Nicolas de Martoni rapporte les propos de celui-ci et ceux des pèlerins indiens au sujet des miracles accomplis par le bras de saint Thomas, en Inde. La mention du miracle de saint Thomas dont le bras sort de sa tombe le jour de sa fête pour désigner le prêtre qui devra desservir son sanctuaire pour l'année à venir, vient appuyer l'identification de ces pèlerins à des Indiens. En revanche, si l'on accepte l'identification du patriarche au patriarche copte Matthieu I^{er}, cela renforce encore l'invraisemblance de la présence de pèlerins indiens au Caire. Les miracles posthumes attribués au bras de saint Thomas, le jour de sa fête, sont connus en Occident depuis la première moitié du XII^e siècle et les recensions de la visite de Jean, « patriarche des Indes » à la cour de Calixte II en 1122. Ils sont notamment repris par les auteurs de légendiers, dont Jean de Mailly dans son *Abrégé des gestes et miracles des saints*, qui date de la première moitié du XIII^e siècle³³. Plusieurs constantes se retrouvent : l'assèchement de l'eau qui entoure le tombeau, afin de laisser passer les pèlerins³⁴, la conservation de la main qui a touché les plaies du Christ et demeure intacte et enfin son action miraculeuse, qui consiste le plus souvent en la distribution de l'eucharistie. Toutefois, la version de Nicolas de Martoni se singularise de tous les autres textes occidentaux par la mention de la désignation, par la main du saint, du prêtre chargé de desservir sa sépulture pour l'année qui suit. L'année écoulée, le prêtre meurt et un autre est désigné à sa place de la même manière. Au début du XIII^e siècle, l'*Histoire des églises et des monastères d'Égypte*³⁵, attribuée à Abû Sâlih, mais sans doute

convertis par la prédication de saint Thomas. Et ils s'appellent chrétiens de la ceinture, leur nom vient, comme vous le savez, de notre Dame, la Vierge Marie, qui, lorsqu'elle est montée au ciel, a donné sa ceinture à saint Thomas l'apôtre. Les chrétiens de la ceinture sont un peuple très nombreux dans beaucoup de pays, et particulièrement en Inde ».

³⁰ « Cristiani di cintura, i qua'si batezzano col fuoco, e incendongli nella testa e nella tempia, e chi pure nella testa e in una tempia, e chi pure nella testa, secondo le generazioni. Questi di cintura converti San Tomaso, e però si chiamano di cintura, perchè Nostra Donna gli diè la cintola sua quando n'andò in Cielo », *ibid.* : 94. « Les chrétiens de la ceinture, qui sont baptisés par le feu, et mettent le feu à la tête et à la tempe, et pour certains à la tête et à une seule tempe, et pour d'autres à la tête, selon les peuples. Ceux de la ceinture ont été convertis par saint Thomas, et ils sont appelés de la ceinture parce que notre Dame lui a donné sa ceinture lorsqu'elle est montée au ciel ».

³¹ Leur confusion s'explique par l'association établie en Occident entre saint Thomas et l'Inde et par leur commune origine toscane. La relique de la sainte Ceinture est en effet conservée et vénérée depuis le milieu du XII^e siècle dans la chapelle du Duomo de Prato, en Toscane. Il s'agit de la ceinture que la Vierge aurait donnée à saint Thomas, qui ne voulait pas croire à l'Assomption et qui aurait été rapportée de Terre sainte en 1141. Rosa, 2009 : 281-312.

³² « Et ipse dicitur esse majorem dominum papa, et in majori parte mundi dominari, videlicet in omnibus partibus Indie majoris et minoris », Le Grand, 1895 : 33. « Lui-même [le patriarche] dit être un plus grand seigneur que le Pape et exercer son pouvoir sur une plus grande partie du monde, c'est-à-dire dans tous les pays de l'Inde majeure et mineure », Tarayre, 2008 : 85.

³³ Dondaine, 1947 : 47.

³⁴ Voir à ce sujet Beylot, 1983 : 219-225.

³⁵ Evetts, 1895 : 296-299.

L'œuvre d'Abû al-Makârim, comprend une version similaire du miracle posthume de l'apôtre, reprise dans le synaxaire éthiopien³⁶. Cela témoigne de la diffusion de cette version dans les milieux coptes et éthiopiens dès le début du XIII^e siècle. Comment Nicolas de Martoni pourrait-il en avoir eu connaissance ? Son recours à un interprète chez le patriarche montre qu'il ne maîtrise pas l'arabe, il est donc peu probable qu'il ait pris connaissance de ce texte en en faisant la lecture. En revanche sa présence dans un texte copte et dans le synaxaire éthiopien rend possible, comme il l'affirme, sa transmission par les pèlerins, éthiopiens, qu'il rencontre chez le patriarche copte. Dans cette hypothèse, ce serait alors sa connaissance, grâce à l'hagiographie occidentale, de la tradition de l'apostolat de Thomas en Inde, associée au récit des pèlerins éthiopiens, qui l'aurait conduit à identifier ces mêmes pèlerins comme des Indiens. Il est également envisageable que Nicolas de Martoni ait entendu par un autre truchement cette histoire et l'ait ajoutée *a posteriori* à la description de sa rencontre avec le patriarche et les pèlerins indiens. Dans cette seconde hypothèse les confusions entre Inde et Éthiopie, usuelles chez un pèlerin occidental du XIV^e siècle, seraient premières. Il aurait alors inséré le récit du miracle de saint Thomas afin d'attester la valeur de son témoignage par la mention d'une tradition connue par ailleurs de ses lecteurs, ou encore pour satisfaire le goût de ses lecteurs pour l'Inde, en donnant à son récit la saveur de l'anecdote et du témoignage. Dans tous les cas, cet épisode résulte de l'association, par Nicolas, d'une tradition hagiographique littéraire à l'expérience d'une rencontre réelle avec des pèlerins, sans doute éthiopiens. Ce récit est un indice supplémentaire de la connaissance en Occident de l'apostolat indien de saint Thomas. Il constitue aussi peut-être un exemple de transmission d'une légende éthiopienne à un pèlerin occidental de langue et de culture latines. Cette légende, que Nicolas de Martoni accueille sans aucune défiance, peut-être en raison de sa proximité avec la version occidentale, il la rapporte avec force détails, ainsi que l'ensemble de sa visite chez le patriarche, dont il loue par ailleurs la piété et la sainteté. Nicolas de Martoni n'est donc animé d'aucune intention polémique, mais porte au contraire un regard plutôt admiratif sur ces chrétiens éthiopiens et ce patriarche copte, même s'il les identifie à tort comme des Indiens. Une lecture attentive des auteurs de récits de pèlerinage nous conduit en effet à distinguer une image moins idéologique et surtout moins négative que celle qui apparaît dans l'ouvrage sur l'Occident et l'Afrique³⁷ de François de Medeiros. Il entendait ainsi démontrer que les préjugés défavorables à l'Afrique et à ses habitants l'emportent dans les récits des auteurs de la période médiévale, qu'il s'agisse des philosophes, d'encyclopédistes mais aussi de pèlerins ou autres voyageurs³⁸. Il souhaitait ainsi établir une constante dans le regard négatif porté par les Occidentaux sur les Africains, de la période médiévale à la colonisation.

³⁶ Cerulli, 1943 : 176-178.

³⁷ De Medeiros, 1985.

³⁸ *Ibid.* : 257-266.

Le regard des pèlerins latins : curiosité ou polémique ?

Certains passages des récits de pèlerinage s'apparentent à des récits de voyage, voyages qu'ils effectuent dans un pays lointain dont la réalité leur est en grande partie étrangère, l'essentiel de leurs connaissances relevant de la géographie sacrée, et se fondant donc sur des lectures bibliques, dont ils ne cessent d'avoir des reminiscences tout au long de leur itinéraire. Il s'agit de passages dans lesquels les pèlerins décrivent leur environnement humain ainsi que les paysages qu'ils traversent. Ils témoignent donc de la capacité de leurs auteurs à s'ouvrir à l'autre, que cet autre soit géographique ou humain. L'évocation des chrétiens qui peuplent la Syrie-Palestine et l'Égypte ne peut guère être envisagée indépendamment de l'identité chrétienne des auteurs de ces récits. Toutefois, en mentionnant et en décrivant les différentes Églises orientales – ce qui est loin d'être systématique dans les récits de pèlerinage et encore moins dans les simples guides, mais devient plus fréquent à partir du XIV^e siècle – les pèlerins s'intéressent aussi à cet autre pour sa différence et sa nouveauté, sans pour autant systématiquement lui attribuer une signification symbolique. En ce sens, les récits de pèlerinage peuvent en partie être référés à ce que les sociologues, mais aussi les historiens de l'altérité, nomment « l'exotisme »³⁹.

De tous les auteurs de récits de pèlerinage qui évoquent les Éthiopiens et les Nubiens aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, seuls quelques-uns mentionnent la couleur de leur peau parmi leurs traits caractéristiques⁴⁰. Symon Semeonis compare la couleur des Indiens et des Nubiens à celle « des corbeaux et du charbon »⁴¹. Jacques de Vérone qualifie les *Ethiopes* de « noirs »⁴² et précise que les *Abes* « sont noirs comme les Nubiens »⁴³. Niccolò da Poggibonsi décrit les Éthiopiens comme étant « très nombreux et tout noirs »⁴⁴. Aucun n'associe leur couleur à un quelconque jugement moral, elle constitue un simple critère objectif de leur description et n'est sans doute relevée comme trait distinctif que parce qu'elle diffère de la couleur de la peau des autres communautés qui sont évoquées et décrites. Ces latins qui ont fait l'expérience de l'Orient relatent donc le témoignage de leurs rencontres sous le sceau de la quotidienneté et du réalisme, se différenciant en cela d'auteurs occidentaux qui décrivent les démons sous la forme d'Éthiopiens, en raison

³⁹ Voir l'article d'Emmanuèle Baumgartner sur l'exotisme dans la littérature médiévale et notamment dans les chansons de geste (Baumgartner, 2003) ainsi que la mise au point historiographique d'Anaïs Fléchet sur la notion d'exotisme (Fléchet, 2007 : 15-26).

⁴⁰ Les Éthiopiens, les Nubiens et les Indiens sont évoqués et décrits, avec plus ou moins de détails, par Theodoricus, Jacques de Vitry, Thomas Oliverus, Thietmar, Burchard de Mont Sion, Symon Semeonis, Guillaume de Boldensele, Jacques de Vérone, Ludolph de Sudheim, Niccolò da Poggibonsi, Jean de Mandeville et Bertrandon de la Broquière.

⁴¹ « Et signanter Indiani scismatici, et Danubiani, qui omnes utriusque sexus in colore cum corvis et carbonibus », Esposito, 1960 : chapitre 71. « Et particulièrement les Indiens schismatiques et les Nubiens, qui sont tous, ceux des deux sexes, de la couleur des corbeaux et du charbon ».

⁴² « Qui sunt Ethiopes nigri », Monneret de Villard, 1950 : 30.

⁴³ « Abes et sunt nigri sicut Nubiani », *ibid.* : 39.

⁴⁴ « Ma quelli di Tiopia sono grande generazione, e sono tutti neri », Bacchi della Lega, 1945 : 149.

justement de la noirceur de leur peau, la couleur noire étant associée au mal et utilisée comme telle dans la littérature en rapport avec la démonologie⁴⁵.

Niccolò da Poggibonsi évoque le *sacrifizio*, c'est-à-dire l'eucharistie, telle que la pratique les Éthiopiens. Il clôt ce passage en précisant : « Je n'ai pas pu comprendre le reste »⁴⁶, ce qui montre qu'il témoigne bien de ce qu'il a vu et ne relate que ce dont il peut rendre compte avec certitude. Il les décrit alors en train de chanter en précisant « que c'est comme s'ils riaient et qu'ils montraient toutes leurs dents »⁴⁷. Cette précision ressort peut-être du *topos* du contraste entre la noirceur de leur peau et la blancheur de leurs dents. Il décrit ensuite le rituel de l'eucharistie sans énoncer le moindre jugement et seulement, semble-t-il, pour son « étrangeté ». Il ne soulève pas la question de l'utilisation de pain levé ou non levé mais seulement le fait que les fidèles qui sont présents et entourent le desservant, le recouvrent d'un drap d'or, ainsi que l'autel, de sorte qu'ils ne soient plus visibles⁴⁸. De la même façon, il est possible d'envisager la mention de la particularité de leur baptême, qui devient une véritable topique de la description de ces peuples, comme relevant autant du domaine de l'exotisme que de la construction d'une altérité religieuse.

« Et chaque homme de cette province a une croix sur son front, parce que, à leur naissance, on cautérise leur front du signe de la croix⁴⁹ ».

En effet, à partir de Thietmar, au début du XIII^e siècle, la plupart des auteurs qui évoquent les Indiens, les Éthiopiens et les Nubiens, les décrivent le front marqué au fer rouge, certains précisant qu'il s'agit d'une marque en forme de croix⁵⁰. Ils expliquent cela par la pratique du baptême par le feu. Ludolph de Sudheim reprend le texte de Thietmar, mais il attribue la pratique de la cautérisation aux Indiens lors de la cérémonie d'ordination des prêtres. Thietmar et Ludolph de Sudheim relèvent donc l'étrangeté des marques que portent ces hommes sur leur visage plutôt qu'ils ne soulignent la différence rituelle par laquelle ils les expliquent.

Cependant l'explication des scarifications des Éthiopiens par un baptême par le feu, si elle se fonde sur une observation réelle, et est peut-être une réminiscence évangélique⁵¹, sans pour autant être mentionnée comme telle, n'est pas fondée sur

⁴⁵ François de Medeiros étudie à cet effet quatre *exempla* utilisés par le cistercien Césaire de Heisterbach, chargé vers 1210 de la direction des novices et des frères convers dans un monastère du diocèse de Cologne. Il compose à cet effet en 1223 un *Dialogi de Miraculis*. Étienne de Bourbon recoure à des images semblables, dont celle de petits Éthiopiens noirs, empruntée, semble-t-il, à Rufin (de Medeiros, 1985 : 228-233). Sur les péchés comme causes de la noirceur de la peau des Éthiopiens, voir également Devisse, 1979 : 57-59.

⁴⁶ « Altro none pote' io comprendere », Bacchi della Lega, 1945 : 149.

⁴⁷ « Costoro cantano in modo, che tuttavia pare che ridano, e mostrano tutti li denti loro », *ibid.* : 149.

⁴⁸ « E quando lo sacerdote loro viene al punto del sacrificare, questi che sono d'intorno si anno uno drappo d'oro bellissimo, e cuoprono lo sacerdote e l'altare, che non può essere veduto ; e così anno fatto il loro sacrificio », *ibid.* : 149.

⁴⁹ « Et habent singuli homines illius provincie crucem in frontibus suis quia, cum parvi sunt nati, cauterisuntur in frontibus in signum crucis », Laurent, 1873 : 54.

⁵⁰ Le chroniqueur Robert de Clari, participant de la quatrième croisade, le mentionne peu avant (Dufournet, 2004 : 130-131).

⁵¹ « Ego quidem baptizo vos in aqua in penitentiam : qui autem post me venturus est, fortior me est, cuius non sum dignus calceamenta portare : ipse vos baptizabit in Spiritu sancto, et igni », Mat. 3, 11.

une réalité⁵². Cette image quotidienne et réaliste des Éthiopiens coexiste donc avec une image fondée sur la tradition qui leur est attachée. Ils évoquent en effet presque tous un certain nombre de traditions, comme le mythe du Prêtre Jean ou l'apostolat indien de saint Thomas, témoignant ainsi d'un certain conservatisme médiéval à l'égard des traditions, sans doute attendues par leurs lecteurs.

Outre ces traditions, les auteurs médiévaux, et particulièrement les encyclopédistes, reprennent les *auctoritates* antiques en évoquant les peuples qui vivent en Inde ou en Éthiopie, dont les Brahmanes. Leur perfection morale, fondée sur leur réputation de sagesse, est développée par les auteurs antiques, particulièrement après Alexandre le Grand, avant d'être adoptée par les auteurs médiévaux, dont Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, IV, 66-71) et Jean de Mandeville⁵³. La reprise des *mirabilia* issues de la tradition antique correspond à une part du savoir médiéval et donc sans doute aussi à ce que les lecteurs s'attendent à trouver dans un certain nombre d'ouvrages, encyclopédies ou récits de voyage. À cet égard, le succès du *Livre des merveilles du monde* de Jean de Mandeville est assez révélateur. Il se présente comme un voyageur, afin de fonder ses propos aux yeux de ses lecteurs. Toutefois, dépassant le Moyen-Orient, il évoque des terres situées plus à l'est dans lesquelles il ne s'est jamais rendu. Pour cela il se fonde sur différentes sources, les *auctoritates* qui lui permettent d'évoquer l'ensemble des *mirabilia* et des légendes associés à ces terres, mais aussi sur les récits de voyageurs réels, et particulièrement Odoric de Podernone.

Quant aux auteurs de récits de pèlerinage, ils mentionnent peu les peuples fabuleux des contrées méridionales et orientales. Ludolph de Sudheim, dont la source est ici incertaine, décrit deux contrées qu'il nomme *Barbaria et Pugia* [Bougie ?]. La première est la terre habitée par les « Éthiopiens noirs »⁵⁴, la seconde est peuplée d'êtres simiesques qui élèvent des singes⁵⁵. S'il les présente successivement, Ludolph ne les assimile pas et leur proximité géographique n'induit aucune proximité physique entre ces deux peuples. S'il mêle *mirabilia* et récit de sa propre expérience, il ne mélange pas les deux, ni ne voit dans les Éthiopiens qu'il rencontre en Égypte ou au Saint Sépulcre les avatars de ce peuple fabuleux, voire

⁵² Au milieu du XV^e siècle, Bertrandon de la Broquière, qui s'est rendu en Terre sainte en 1432 afin de préparer un projet de croisade pour le compte de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, donne une explication beaucoup plus réaliste à ces marques, en les attribuant à des rasoirs. En revanche il leur trouve une origine beaucoup plus fantaisiste qui remonterait à Alexandre le Grand, renouant ainsi avec la mythologie indo-alexandrine (Schefer, 1892 : 147).

⁵³ Jean de Mandeville, Deluz, 2000 : 456-458.

⁵⁴ « Barbaria est terra multum sabulosa et deserta, et inhabitatores eius sunt Æthiopes nigri », Deycks, 1851 : 7. « La Barbarie est une terre très sablonneuse et désertique, dont les habitants sont des Éthiopiens noirs ».

⁵⁵ « Prope Brabariam est alia terra parva, non ad spatium sex miliarium magna, nomine Pugia, in qua simiæ nascuntur et capiuntur. Omnes habitatores eius facies habent siminimas, indifferenter masculi et mulieres, et simias in domibus suis domesticas », *ibid.* : 7. « À côté de la Barbarie se trouve une autre petite terre, pas plus éloignée que six mille, appelée *Pugia*, dans laquelle des singes naissent et sont capturés. Tous les habitants ont des visages simiesques, indifféremment hommes et femmes, et ils ont dans leurs maisons des singes domestiqués ».

monstrueux⁵⁶. Plutôt que de reprendre les *mirabilia* localisés en Inde et en Éthiopie, particulièrement présents chez les encyclopédistes comme Vincent de Beauvais et chez un auteur comme Mandeville, les pèlerins définissent des critères plus concrets qui relèvent davantage de l'intérêt que peuvent représenter ces peuples comme alliés potentiels, dans le contexte des croisades et surtout des projets de croisade qui fleurissent après la chute de Saint-Jean d'Acre (1291). Parmi ces critères les pèlerins relèvent leur importance numérique et les privilèges de circulation et d'exemption du paiement du tribut dont les Éthiopiens et les Nubiens jouissent dans les terres soumises à l'autorité du sultan du Caire.

Dans le contexte de la cinquième croisade, Thietmar met ainsi en relation le nombre des Éthiopiens et leur prochaine intervention contre le pouvoir musulman :

« Leur foi [celle des *Ysini*, c'est-à-dire des Éthiopiens] est telle que dans peu de temps ils doivent venir à Babylone [Le Caire] si nombreux que lorsqu'un par un ils se seront saisis des pierres une par une, il ne restera plus une pierre à Babylone. Ces chrétiens combattent toujours les Égyptiens et les Sarrasins, partout où ils le peuvent⁵⁷ ».

Jacques de Vérone se rend en Terre sainte dans le contexte de la reprise des pèlerinages, encouragés par le pouvoir mamelouk à partir des années 1320. Il remarque que les Nubiens entrent librement à Jérusalem et au Saint Sépulcre, sans payer de taxe, ce qu'il explique par la puissance de leur souverain, le Prêtre Jean, qu'il juge « plus puissant que le sultan » (*potentior soldano*)⁵⁸. Jacques de Vérone manifeste sans doute par là sa réprobation devant le fait que tous les autres chrétiens doivent s'acquitter d'une taxe pour pouvoir vénérer le tombeau du Christ, mais aussi son espoir dans le recours que pourrait représenter le Prêtre Jean dans une entreprise de reconquête des lieux saints. Niccolò da Poggibonsi précise que les Éthiopiens sont ceux qui apprécient le plus les Latins et qu'ils s'allieraient volontiers avec eux⁵⁹. Ensuite il indique que le sultan du Caire ne laisse aucun Latin pénétrer

⁵⁶ Ce mélange se retrouve également chez des chroniqueurs comme Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean d'Acre entre 1216 et 1226. Il intitule le chapitre XCII de son *Historia orientalis* : les Amazones, les Gymnosophistes, les Brahmanes et autres peuples barbares et monstrueux d'après saint Augustin, Isidore, Pline ; quelques prodiges survenus en Occident ; les oiseaux communs et leurs caractères (Donnadieu, 2008 : 384-385). Il relate donc les *mirabilia* en précisant ses sources et en se référant aux auteurs antiques qu'il cite comme des autorités. À l'issue de ce chapitre, Jacques de Vitry réfléchit à la relativité du jugement humain en expliquant que ce que nous considérons comme des « merveilles », ceux qui les côtoient quotidiennement les perçoivent comme normales. Il prend alors l'exemple de la noirceur de la peau des Éthiopiens, caractéristique réaliste : « Les Éthiopiens sont noirs, et nous estimons qu'ils sont laids. Pourtant, chez eux, le plus noir passe pour le plus beau » (*ibid.* : 406-407). Selon l'évêque de Saint-Jean d'Acre, ni les *mirabilia*, ni l'apparence, réaliste mais inhabituelle pour des Occidentaux, de peuples étrangers, ne doivent donc entraîner de jugement moral.

⁵⁷ « Horum fides est quod in brevi in tanta multitudine debeant venire in Babylonem, ut singuli singulos lapides tollant, ut non remaneat lapis in Babylone. Et isti christiani semper impugnant Egyptios et Sarracenos ubicunque possunt », Laurent, 1873b : 54.

⁵⁸ Monneret de Villard, 1950 : 31.

⁵⁹ « Questa generazione si ama più noi Cristiani Franchi che nulla altra generazione, e volentieri si congiungerebbono con noi Latini », Bacchi della Lega, 1945 : 149.

en Éthiopie, afin d'éviter tout traité d'alliance⁶⁰, puis il explique l'exemption dont jouissent les Éthiopiens par la crainte qu'inspire au sultan le Prêtre Jean, « le plus grand seigneur du monde »⁶¹. Il les considère donc comme des alliés potentiels des Latins, ce qui tendrait à montrer que l'idée d'une alliance de revers avec un roi éthiopien est assez prégnante chez les Occidentaux, du moins ceux qui s'intéressent à l'Orient et s'y rendent, même s'il s'agit pour eux d'y accomplir un pèlerinage et non de préparer une croisade.

Burchard de Mont Sion évoque l'Éthiopie et l'Inde comme les confins de la chrétienté avant de préciser qu'en Orient « pour un Sarrasin, on trouve trente chrétiens ou plus »⁶². L'allusion à l'importance numérique des chrétiens d'Orient traduit donc ici l'étonnement de Burchard face à la découverte de cette extension géographique et de cette altérité orientale à l'intérieur même de la chrétienté, entendue comme communauté de fidèles. Les pèlerins envisagent en effet les Indiens, les Éthiopiens et les Nubiens aussi comme des chrétiens.

Thietmar précise que la terre située au-delà de l'Égypte est « toute chrétienne » (*tota christiana est*)⁶³ et plusieurs auteurs les mentionnent parmi les « sectes chrétiennes » qu'ils rencontrent en Orient⁶⁴. Plusieurs critères les définissent, qui relèvent principalement de leurs rites et de leur piété. Notons que très peu de pèlerins décrivent en détail leurs croyances, ce qui dénote un traitement très différent des autres Églises orientales. Seul Nicolas de Martoni qualifie les Indiens de « bons chrétiens » (*boni christiani*) parce qu'ils ont les mêmes croyances trinitaires que les Latins. Cette absence s'explique sans doute par le manque de familiarité des Latins avec ces chrétiens, ce dont témoignent les confusions nombreuses à leur sujet. Ils ne les envisagent donc que par ce qu'ils peuvent en voir et selon ce que leur ont appris la tradition antique ou les mythes médiévaux qui leur sont attachés.

Jacques de Vérone mentionne les trois baptêmes des Nubiens : la circoncision, le baptême par le feu, dont il décrit les traces en détails, et le baptême « à la manière des chrétiens » (*more cristianorum*). La mention *more cristianorum* relève l'écart entre les rites des Éthiopiens et des Latins, auxquels est réservée la qualité de « chrétiens ». Il indique donc ici l'altérité liturgique des Éthiopiens. Niccolò da Poggibonsi évoque le baptême « au fer rouge » des Éthiopiens pour illustrer l'idée selon laquelle « leur foi n'est pas parfaite »⁶⁵. Il se situe donc également dans une intention polémique en soulignant leur imperfection relativement aux chrétiens latins et donc leur altérité.

Plusieurs auteurs relèvent la piété des chrétiens éthiopiens, nubiens ou indiens, piété qu'ils déduisent de leur comportement. Jacques de Vérone qualifie les Nubiens

⁶⁰ « Ma lo Soldano di Babilonia non lassa mai passare nullo Latino verso loro solamente, perchè non trattino di fargli guerra », *ibid.* : 149.

⁶¹ « E questo sì fa lo Soldano : e intesi che lo fa per paura, impèro che lo Signore di Tiopia è lo magiore Signore del mondo », *ibid.* : 149.

⁶² Laurent, 1873a : 90.

⁶³ *Ibid.* : 54.

⁶⁴ Voir la note 9.

⁶⁵ « Ben è vero che la fede loro non è perfetta, e lo loro batesimo sì fanno col ferro caldo ; uno segno in fronte », Bacchi della Lega, 1945 : 149.

de « spirituels » (*spirituales*) et, à deux reprises, les *Jabeni* de « dévots » (*devoti*). Il précise que les Nubiens chantent jour et nuit, utilisent du pain sans levain pour l'eucharistie, disent plus de cent fois alleluia pendant une messe et ont toujours une croix à la main. Cette dernière mention témoigne de l'intérêt des pèlerins pour les détails concrets, plutôt que pour les récits fabuleux et autres *mirabilia*, détails sur lesquels ils fondent leur image des Éthiopiens, en les interprétant selon leur culture occidentale. La croix n'est pas pour eux le signe d'une pratique culturelle singulière, mais le signe de leur piété. Nicolas de Martoni insiste sur « l'extrême abstinence » des pèlerins indiens et les difficultés qu'ils ont dû endurer pour arriver. L'un comme l'autre valorisent donc les comportements qui les rapprochent de leur propre environnement spirituel, celui de pèlerins qui viennent de loin pour vénérer les lieux de l'Incarnation du Christ et vivre, selon le modèle évangélique, une vie de renoncement. Dans la même idée Ludolph de Sudheim note le rapprochement rituel entre les Nubiens, les Indiens et les Latins. En revanche Ludolph de Sudheim⁶⁶ et Symon Sememonis⁶⁷ font des Indiens des schismatiques. Envisager les Indiens, les Éthiopiens et les Nubiens comme chrétiens revient alors tout à la fois à s'en rapprocher dans une commune identité chrétienne, mais également à s'en distinguer en relevant ce qui les sépare. Il faut sans doute voir derrière la construction de cette altérité chrétienne une façon de rendre familier ce qui est trop différent et déroutant plutôt qu'une construction œcuménique ou encore l'influence de la politique pontificale d'Union des Églises.

Conclusion

Les croisades, en permettant un essor des pèlerinages en Terre sainte, mettent en contact les pèlerins occidentaux avec les fidèles des différentes Églises orientales. Ces rencontres permettent une vision renouvelée de la chrétienté et une conception de l'œcumène chrétien élargi à l'Inde et à l'Éthiopie. Cette tendance s'accroît au XIV^e siècle avec l'augmentation de la proportion de pèlerins qui passent par l'Égypte. Les auteurs de récits de pèlerinage fondent certes leur image des « Indiens », des « Éthiopiens » et des « Nubiens » sur une culture commune issue des auteurs antiques et médiévaux, encyclopédistes et hagiographes, mais aussi sur les connaissances issues de rencontres réelles : des hommes à la peau noire et scarifiée, pieux et puissants. Cependant, face à la topique de l'énumération propre aux récits de pèlerinage et à un savoir médiéval mêlant géographie antique, légendes et rencontres réelles, les auteurs réagissent différemment selon leur statut et leur intention. Ainsi Thietmar, croisé de la cinquième croisade, insiste-t-il sur leur activité militaire hostile aux Sarrasins, quand Burchard, frère prêcheur, et Jacques de Véronne, moine augustin, s'intéressent davantage à leur identité chrétienne, Jacques n'envisageant le Prêtre Jean que pour mieux exprimer son agacement face aux taxes qu'il est contraint d'acquitter afin d'entrer au Saint-Sépulcre. Il réagit donc en tant

⁶⁶ « Indi habent se quasi Latini ; sed Pape non obediunt », Neumann, 1883 : 368. « Les Indiens se comportent comme de quasi Latins, mais ils n'obéissent pas au pape ».

⁶⁷ Esposito, 1960 : chapitre 71.

que pèlerin et non pas en tant que croisé. Niccolò da Poggibonsi, frère franciscain, s'étonne de la liturgie éthiopienne, tandis que Jean de Mandeville, dont le propos est de parler des « diversitez que soient par delà » fait la part belle aux *mirabilia*. L'image de ces chrétiens demeure malgré tout assez stable et les auteurs de récits de pèlerinage les envisagent la plupart du temps sous l'angle d'un certain réalisme, dénué de tout jugement polémique, tout en convoquant les légendes qui leur sont liées et font partie intégrante de l'univers culturel occidental médiéval.

Bibliographie

- Angelini C. (ed.), 1999, *Viaggi in Terrasanta, L. Frescobaldi, S. Sigoli*, Florence, F. Le Monnier.
- Bacchi della Lega A. (ed.), 1945, *Libro d'Oltremare, 1346-1350*, Jérusalem, PP. Francescani (Publications of the Studium biblicum franciscanum, 2).
- Baum W., 1999, *Die Verwandlungen des Mythos vom Reich des Priesterkönigs Johannes : Rom, Byzanz und die Christen des Orients im Mittelalter*, Klagenfurt, Verlag Kitab.
- Baumgartner E., 2003, L'exotisme à rebours de la *Chanson d'Antioche*, in Kalmár A. (ed.) *L'exotisme dans la poésie épique française, In memoriam Klára Csűrös, Actes du colloque international du 26 au 28 octobre 2000*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, 13-28.
- Beckingham F. et Hamilton B. (ed.), 1996, *Prester John, the Mongols and the Ten Lost Tribes*, Aldershot, Variorum.
- Benfey Th. (ed.), 1862, *Orient und Occident insbesondere in ihren gegenseitigen Beziehungen*, I, Göttingen.
- Brincken A. D. von den, 1973, *Die « Nationes christianorum orientaliu » im Verständnis der lateinischen Historiographie: von der Mitte des 12. bis in die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts*, Cologne, Böhlau (Kölner historische Abhandlungen, 22).
- Brincken A. D. von den, 1992, *Fines terrae : die Enden der Erde und der vierte Kontinent auf mittelalterlichen Weltkarten*, Hanovre, Hahn (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, 36).
- Ceccarelli Morolli D., 2006, Ricerche ed ipotesi circa la « Cappella Nubiana » in Gerusalemme, in Caneva I. & Roccati A. (ed.), *Acta Nubica*, Rome, Libreria Dello Stato, 327-336.
- Cerulli E., 1943, *Etiopi in Palestina. Storia della comunità etiopica di Gerusalemme*, Rome, Tipografia Pio X, vol. 1 (Collezione scientifica e documentaria a cura dell'Ufficio studi del Ministero dell'Africa italiana, 14).
- Cesare A. (ed.), 1999, *Viaggi in Terrasanta*, Florence, F. Le Monnier.
- Deluz Ch. (éd.), 2000, *Le livre des merveilles du monde*, Paris, éditions du CNRS, (Sources d'histoire médiévale, 31).
- Devisse J., 1979, Chrétiens et Noirs, in Devisse J. (ed.), *L'image du Noir dans l'art occidental*, tome II (1), *Des premiers chrétiens aux grandes découvertes. De la menace*

- démoniaque à l'incarnation de la sainteté*, Paris, Fribourg, Office du livre, Publications de la Menil Foundation, 37-79.
- Deycks F. (ed.), 1851, *Ludolphi, rectoris ecclesiae parochialis in Suchem, De itinere Terra Sanctae liber*, Stuttgart, Gedruckt auf Kosten des Litterarischen Vereins (Bibliothek des Literatischen Vereins in Stuttgart, 25).
- Dihle A., 1984, The Conception of India in Hellenistic and Roman Literature, in Petersmann H., Pöschl V. (ed.), *Antike und Orient. Gesammelte Aufsätze hrsg. von V. Pöschl und H. Petermann*, Supplemente zu den Sitzungsberichten der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Heidelberg, C. Winter, 89-97.
- Dondaine A. (trad.), 1947, *Abrégé des gestes et miracles des saints*, Paris, les Éditions du Cerf, Bibliothèque d'histoire dominicaine.
- Donnadieu J. (éd.), 2008, *Histoire Orientale. Historia Orientalis, Introduction, édition critique et traduction*, Sous la règle de saint Augustin, Turnhout, Brepols.
- Esposito M. (ed.), 1960, *Itinerarium Symonis Semeonis ab Hybernia ad Terram Sanctam, Scriptores Latini Hiberniae*, IV, Dublin, The Dublin Institute for Advanced Studies.
- Evetts B.T.A. & Butler A.J., 1895, *The Churches and Monasteries of Egypt, attributed to Abû Sâlib, the Armenian*, Oxford (Anedocta Oxoniensia, Semitic Series, 7).
- Fléchet A., 2007, L'exotisme comme objet d'histoire, *Hypothèses 2007, Travaux de l'École doctorale d'histoire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 15-26.
- Gautier Dalché P., 1998, Le renouvellement de la perception et de la représentation de l'espace au XII^e siècle, in *Renovación intelectual del occidente europeo, siglo XII / XXIV semana de estudios medievales, Estella, 14 a 18 de julio de 1997*, Pampelune, 169-217.
- Grabois A., 1998, *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Paris, Bruxelles, De Boeck université (Bibliothèque du Moyen Âge).
- Hoogeweg H. (ed.), 1894, *Die Schriften des kölnner Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinal-Bischofs von S. Sabina Oliverus*, Tübingen, Gedruckt für den Litterarischen Verein (Bibliothek des Literatischen Vereins in Stuttgart, 202).
- Huygens R.B.C. (ed.), 1993, *Peregrinationes tres, Saewulf, Iohannes Wirziburgensis, Theodericus*, Turnhout, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediævalis, 139).
- Laurent J.C.M. (ed.), 1873a, *Burchardi de Monte Sion Descriptio Terræ Sanctæ, in Peregrinatores Medii Ævi Quattuor*, Leipzig.
- Laurent J.C.M. (ed.), 1873b, *Thietmar, Peregrinatio, in Peregrinatores Medii Ævi Quattuor*, Leipzig.
- Le Grand L. (éd.), 1895, Relation du pèlerinage à Jérusalem de Nicolas de Martoni, notaire italien (1394-1395), *Revue de l'Orient Latin*, 3, 566-669.
- Marinescu G., 1945, Encore une fois le problème du Prêtre Jean, *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, 26, 202-222.

« Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux

- Monneret de Villard U. (ed.), 1950, *Liber Peregrinationis di Jacopo da Verona, Il Nuovo Ramusio : Raccolta di viaggi, testi e documenti relativi ai rapporti fra l'Europa e l'Oriente*, I, Rome, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente.
- Neumann G. A. (ed.), 1883, *De itinere Terre Sancte*, in *Archives de l'Orient Latin*, II, Paris, E. Leroux, 305-377.
- Pirenne J., 1970, La navigation Égypte-Inde dans l'Antiquité, in Mollat M. (éd.), *Actes du 8^e colloque international d'histoire maritime, 5-10 septembre, Beyrouth, 1966 : Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'Océan indien*, Paris, S.E.V.P.E.N, 101-109 (Bibliothèque générale de l'École des hautes études en sciences sociales).
- Régnier-Bohler D. (dir.), 1997, *Croisades et pèlerinages : récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII^e-XVI^e siècle*, Paris, R. Laffont, Bouquins.
- Richard J., 1957, L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : Roi David et Prêtre Jean, *Annales d'Éthiopie*, 2, 225-244.
- Richard J., 1993, « Manières de crestiens » : les chrétiens orientaux dans les relations de pèlerinages aux lieux saints (XII^e-XV^e siècles), *Columbeis*, 5, 89-110 [réimpr. dans Richard J., *Francs et orientaux dans le monde des croisades*, 2003, Aldershot, Ashgate].
- Rosa M., 2009, La ceinture de la Vierge à Prato. De la religion civique à la piété éclairée, in Boutry Ph., Fabre P.A. & Julia D. (dir.), *Reliques modernes : cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Paris, vol. 1, 281-312.
- Schefer Ch. (éd.), 1892, *Voyage d'outremer de Bertrandon de la Broquière*, Paris, E. Leroux, (rééd. fac-similé 1972), (Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle).
- Schneider P., 2004, *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.C.-VI^e siècle après J. C.)*, Rome, École française de Rome, (Collection de l'École française de Rome).
- Simek R., 1992, *Erde und Kosmos im Mittelalter. Das Weltbild vor Kolumbus*, Munich, C. H. Beck.
- Tarayre M. (éd.), 2008, *Vers Jérusalem, itinéraires croisés au XIV^e siècle. Nicolas de Martoni, notaire. Relation du pèlerinage aux lieux saints (1394-1395)*, Paris, Les Belles Lettres, La Roue à livres.
- Tisserant E., 1957, *Eastern christianity in India: a history of the Syro-Malabar Church from the earliest time to the present day*, Westminster, The Newman Press.

Résumé / Abstract

Rouxpetel C., 2012, « Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XII^e-XIV^e siècles), *Annales d'Éthiopie*, 27, 71-90.

L'essor des pèlerinages qui suit la première croisade et la fondation des États latins d'Orient et reprend, après une courte interruption, après la chute de Saint-Jean d'Acre (1291), met en contact les chrétiens d'Occident et les chrétiens d'Orient, parmi lesquels ceux que les pèlerins identifient comme éthiopiens, nubiens et indiens et qu'ils présentent souvent conjointement. Leur découverte de visu et in situ enrichit une connaissance occidentale jusque là principalement livresque et savante, issue des auteurs antiques et transmise par les encyclopédistes. Aux éléments concrets et réalistes qui retiennent principalement l'attention des pèlerins, se mêlent des éléments tirés des traditions antiques ou contemporaines, liées principalement à l'évangélisation de l'Inde par saint Thomas ou au Prêtre Jean, souverain mythique dont le royaume est localisé tantôt en Inde, tantôt en Éthiopie. Ces différentes sources de connaissances conduisent à un certain nombre de confusions entre Éthiopiens, Nubiens et Indiens de la part des pèlerins, confusions qui reflètent également la singularité des préoccupations de chaque auteur ainsi que la complexité du savoir médiéval, à la croisée de l'attrait pour les *mirabilia* et d'un regard curieux et critique sur ce qui est nouveau et différent. Enfin la présence croissante de ces chrétiens dans les récits de pèlerinage occidentaux témoigne également de leur intégration grandissante à la culture occidentale au cours du XIV^e siècle.

Mots-clefs : Altérité, exotisme, récits de pèlerinage, chrétiens d'Orient, Inde, Éthiopie.

Indians, Ethiopians and Nubians in western pilgrimage narratives: mere observation or construction of otherness? - The rise of pilgrimages, which followed the first crusade and the foundation of the Crusader States and resumed after a short interruption after the fall of Acre (1291), led to contacts between Western Christians and Eastern Christians, among whom were those that the pilgrims called Ethiopians, Nubians and Indians, considered as one group. Discovering these people in flesh and blood in their own environment enabled western scholars to know them better, for until then their knowledge was mainly based on written sources, namely Latin and Greek authors and medieval encyclopaedias. Concrete, realistic elements that commanded pilgrims' attention were added to elements taken from ancient or contemporary traditions, like the evangelization of India by Saint Thomas or the legend of Prester John, a mythical sovereign whose kingdom was sometimes thought to be in India, sometimes in Ethiopia. These different sources of knowledge led pilgrims to mix up Ethiopians, Nubians and Indians – such confusion reflected both the specific preoccupations of each author and the complexity of medieval knowledge, which relied on the appeal of *mirabilia* and a questioning and critical approach of what was new and different. The fact that these Eastern Christians were increasingly present in pilgrimage narratives is evidence of their growing integration into western culture in the course of the 14th century.

Keywords: Otherness, exoticism, pilgrimage narratives, Oriental Christians, India, Ethiopia